# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 14 AOUT 1884. 57ème Année.

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 14 AOUT 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an ... $12 00
Six mois ... 6 00
Trois mois ... 3 00
Un mois ... 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an ... $2 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an ... $3 00
Six mois ... 1 50
Quatre mois ... 1 00
Trois mois ... 75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

## La salubrité de la Nlle-Orléans.

Nous avons sous les yeux le rapport annuel du Dr Joseph Jones, ancien président du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, pour l'année 1883. C'est un énorme volume de près de quatre cents pages, en petit texte solide, serré, qui, avec l'impression ordinaire des livres édités de nos jours, formerait trois tomes comme le sien. Un travail aussi considérable ne se parcourt pas en un clin d'œil, il ne s'analyse pas à la légère; il y faut apporter du temps et de la réflexion. On ne rend pas compte d'une œuvre du Dr Jones, comme du premier livre venu. Il ne se livre à aucun développement inutile, il ne fait aucun frais d'éloquence, il se contente de celle des faits et des chiffres; chez lui, pas une ligne de trop, chaque mot porte, et, pour être juste envers l'auteur, il faudrait le citer tout entier. Nous renvoyons donc notre étude à un autre jour. En attendant, nous devons constater que c'est un savant médecin, et au Bureau qu'il a présidé avec tant d'éclat, durant quatre ans, que nous devons la série des mesures sanitaires qui ont transformé notre ville, et lui ont assuré l'étonnante salubrité dont elle jouit aujourd'hui.

C'est depuis 1879, en effet, époque où le gouverneur Wiltz a reconstitué le Bureau de Santé, sous la présidence du Dr Jones, que les mesures sanitaires en se systématisant, sont devenues si bienfaisantes pour la Nouvelle-Orléans.

A l'heure qu'il est, en plein mois d'août, pendant la saison qui passe pour la plus terrible de l'année, il n'y a peut-être pas de grande ville où la mortalité soit plus faible que chez nous. D'après les rapports de nos officiers de santé, le nombre des décès ne s'élève pas à une moyenne de 19 par mille pour toute la population, et de 15 par mille pour les blancs. Notez que, sur cette liste si peu nombreuse, qu'au loin, au sein des préjugés que l'on y entretient, à dessein, contre nous on n'y croirait pas, nous avons à enregistrer 5 décès accidentels, 5 personnes noyées—ce qui réduit encore la moyenne dont nous venons de parler.

L'an dernier, nous étions encore, à pareille époque, affligés de la petite vérole, que le Nord, il faut le dire tout haut, nous avait envoyée; aujourd'hui, pas un seul cas. Au milieu d'une saison où les chaleurs provoquent mille imprudences, causes de fièvres paludéennes, sait-on combien il y a eu de cas mortels de cette maladie? Trois.

Et ce n'est pas, seulement, depuis une semaine, qu'il en est ainsi. Voilà deux mois que la mortalité diminue sans cesse parmi nous. L'été que nous traversons est évidemment très sain; peu de chaleurs étouffantes; presque toujours une fraîche brise qui n'abat même pas le soleil de midi; soirées agréables; nuits charmantes, qui permettent à l'homme un sommeil réparateur; très peu de maladies, encore moins de décès. Pour la fin d'août et toute la durée de septembre, une perspective plus belle encore; tel est le tableau fidèle de notre été. Où peut-on en trouver un plus brillant, un plus encourageant?

Ce n'est pas la seule fois que cette saison s'écoule dans d'aussi heureuses conditions. Il y a des années que nos étés peuvent lutter victorieusement, sous le rapport de la salubrité, avec ceux de bien des villes des Etats-Unis, qui seraient fières de pouvoir afficher nos tables de mortalité. Et, cependant, ce sont toujours les mêmes terreurs qui se propagent, toujours les mêmes sinistres pronostics qui se reproduisent, toujours, de notre part, la même obligation de réagir contre les exagérations naïves ou intéressées de la peur.

Pourquoi cette situation étrange et la nécessité où nous nous trouvons tous les ans, sans en offrir le moindre prétexte, de protester contre les bruits mensongers qui courent sur l'état d'insalubrité de notre métropole? C'est que nous-mêmes prêtons légèrement le flanc à la calomnie; c'est que nous semblons presque vouloir entretenir, provoquer la crainte chez l'étranger par la négligence que nous apportons dans l'entretien de nos rues, par l'état de désarroi dans lequel nous laissons nos canaux de déversement. On dirait qu'oublieux du passé et nous inquiétant peu de l'avenir, nous prenons plaisir à braver le fléau, à défier la maladie. Comment une pareille insouciance ne frapperait-elle pas le touriste qui, déjà prévenu, et pénétrant dans la ville, croit voir le danger surgir de dessous chaque pavé?

Voyez les grands centres européens qui souvent cachent dans tels ou tels quartiers, peu fréquentés par le voyageur, de véritables foyers de pestilence. Quel ordre partout, quelle propreté; avec quel soin les rues sont entretenues; avec quelle promptitude les immondices, les balayures de chaque maison sont enlevées, tous les matins! Les vastes chaussées des grandes voies de communication sont pures de toute souillure, et, à chaque instant de la journée, pendant les chaleurs de l'été, de nombreux tombereaux, pleins d'eau, les sillonnent en tout sens, y versant la fraîcheur et y abattant la poussière, toutes les fois qu'elle veut s'élever. Avec quelle confiance l'étranger parcourt ces magnifiques artères, côtoyant quelquefois, sans s'en douter, la fièvre et la peste!

Que ne suivons-nous un si salutaire exemple! Une ville, comme la nôtre, ne devrait-elle pas être renommée pour sa propreté? Comment, nous qui savons exercer si gracieusement, si largement l'hospitalité, manquons-nous publiquement aux plus importants devoirs qu'elle impose? N'est-ce pas la première de toutes les politesses, que d'offrir à ceux que l'on convie chez soi, des résidences bien tenues, des rues et des canaux en parfait état de propreté? Ne devons-nous pas, avant tout, leur inspirer la confiance, et ne nous sauraient-ils pas un gré infini de rencontrer, à chaque pas, des motifs de sécurité, des garanties de salubrité?

Nous avons, jusqu'à présent, bien mal compris nos intérêts, bien peu fait pour attirer chez nous le touriste, pour l'y retenir, une fois qu'il y est venu.

La nouvelle administration, en vue de l'Exposition dont l'ouverture approche rapidement, a compris qu'elle a de graves devoirs à remplir; elle s'est émue, et semble disposée à agir. Jusqu'où ira son zèle? Nous l'ignorons, mais si elle réussissait à réparer les fautes de ses devancières, ce serait pour elle un véritable triomphe.

Les grandes villes américaines, ayant toutes une réputation bien établie de malpropreté, quelle agréable surprise pour les étrangers de trouver, en descendant du chemin de fer ou du bateau à vapeur, une métropole d'une tenue irréprochable et faisant un heureux contraste avec celles qu'ils auraient déjà visitées! Comme on nous pardonnerait vite notre éloignement et, peut-être aussi, le trop petit nombre de nos monuments!

NECROLOGIE.—Nous avons le triste devoir d'annoncer la mort de M. John Le Monnier. En excellente santé quelques instants avant le fatal dénouement, il était frappé d'une attaque d'apoplexie, hier vers neuf heures moins un quart du soir, et la mort était venue avant même qu'on eût eu le temps de tenter un secours.

M. Le Monnier, né à la Nouvelle-Orléans, appartenait à deux des familles les plus estimées de notre ville: les Le Monnier, les B. F. Peters. Il était en pleine force d'âge, 36 ans, et avait su se créer un vaste cercle d'amis. Il avait rempli ici avec mérite et probité les fonctions de juge et occupait une place fort honorable dans le barreau. Ses qualités de cœur et d'esprit, ses façons distinguées le rendaient sympathique à tous.

Nous plaignons vivement cette famille frappée si cruellement et d'un coup si prompt et si imprévu.

Les funérailles de M. John Le Monnier auront lieu aujourd'hui à 5 heures très précises. Le convoi partira de la demeure de sa mère, rue du Bayou No. 368, près de la rue Galvez.

LA MUSIQUE MILITAIRE MEXICAINE.—Nous avons parlé plusieurs fois à nos lecteurs de l'orchestre militaire Mexicain engagé par les directeurs de l'Exposition Universelle du Centenaire du Coton. Nous avons écrit que si sa réputation est méritée, comme nous n'en saurions douter, il est destiné à produire grand effet à la Nouvelle-Orléans.

Voici qui semble nous donner raison; c'est un extrait de "*El Album Musical*", revue artistique très estimée à Mexico:

"Ces jours derniers, M. Encarnacion Payen, chef de l'orchestre militaire du 8ème de cavalerie, donnait une audition à plusieurs professeurs du Conservatoire et autres personnages distingués. On y remarquait MM. Gillow, vice-président de la Commission mexicaine à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans, Melesio Morales, Alfredo Bablot, Gustavo Guichenné, German Sauverlig et Ignacio K. Ferrer.

"Cet orchestre, qui se compose de plus de soixante exécutants, dont quelques-uns sont de vrais artistes, a joué avec précision, entrain, ensemble, talent enfin, les ouvertures de *Guillaume Tell* et des *Diamants de la Couronne*; des pots-pourris sur des motifs de *Faust*, Gounod, de *Carmen*, Bizet, et autres morceaux choisis avec goût.

"A la suite de cet intéressant concert, le courtois général Epifanio Reyes, chef du corps, offrait à ces messieurs un excellent déjeûner où l'on a bu au succès éclatant, à la Nouvelle-Orléans, de ce magnifique groupe de professeurs, formé avec tant d'habileté, d'intelligence, d'ardeur, de patriotisme et d'amour artistique, par l'estimable M. Payen, dont le talent reconnu n'est égalé que par sa modestie."

En fait de coupe nous n'avons, nous, sous la main qu'un encrier, mais nous ne nous en joignons pas moins, mentalement par exemple, au toast rappelé plus haut.

WEST-END—Ce soir M. Fred C. Bryant et aussi *La Perichole*.

On sait que Mlle Dolaro tient le rôle principal dans cet ouvrage. Elle ne se contente pas de sa partie déjà très brillante, elle y ajoute quelques chansonnettes françaises et espagnoles, fort goûtées et redemandées souvent par le public.

On annonce pour après-demain samedi le bénéfice de M. James Vincent, régisseur.

La loi sur les sucres, en France, a été promulguée le 31 janvier.

Les droits sur les sucres de toute origine et les glucoses indigènes livrés à la consommation sont fixés ainsi qu'il suit, décimes et demi-décimes compris:

Sucres bruts et raffinés 50 fr. par 100 kil. de sucre raf.

Sucre candi 53 fr. 50 par 100 kil. de sucre raf.

Glucoses 10 fr. par 100 kil. de sucre raf.

Les sucres des colonies françaises importés directement en France auront droit à un déchet de fabrication de 12 0/0.

Les droits sur les sucres bruts ou raffinés de toute origine, employés au sucrage de vins, cidres et poirés, avant la fermentation, sont réduits à 20 fr. les 100 kilogrammes de sucre raffiné.

A partir de la promulgation de la présente loi, et jusqu'au 31 août 1886, les sucres bruts et les sucres non assimilés aux sucres raffinés, importés des pays d'Europe ou des entrepôts d'Europe, seront frappés d'une surtaxe non remboursable de 7 fr. par 100 kilogrammes.

Un des principaux journaux s'occupant des questions maritimes et coloniales, les *Tablettes des deux Charentes*, de Rochefort, publie une intéressante étude sur le rôle prépondérant que joue la marine française depuis 1870.

L'auteur, qui a appartenu lui-même à la marine, M. Ch. Causse, rappelle que c'est aux merveilles accomplies il y a vingt-deux ans par un marin, aidé d'une poignée d'hommes, qu'a été dû le premier succès décisif de la colonisation française en Cochinchine.

"En 1862, l'amiral de La Grandière, seul, presque délaissé par l'Empire, dans son gouvernement de Saïgon, entreprit d'en finir avec les pirateries du Delta. Il équipa et arma à ses frais, sans attendre l'autorisation de la métropole, des jonques et des soldats. En trois mois, avec moins de 3,000 hommes, dont 800 Français, à peine, il conquit les cinq provinces qui forment la Cochinchine actuelle. Puis, las, usé par la gloire, mais inconnu à ses concitoyens, méconnu par ses chefs, oublié même du Vapereau, il mourut comme meurent les vrais grands hommes, dans l'intégrité de son caractère et dans la simplicité de sa foi.

"Or, ce fut un marin. Là-bas, sous les cieux lointains et meurtriers où l'on prononce le nom de la France avec la ferveur d'un culte, cet homme inconnu, ce restaurateur des idées de Dupleix, planta le premier jalon de la voie que la France allait parcourir.—Garnier enfonça le second et se coucha au pied de ce monument, auquel il ne manqua que la bénédiction d'un missionnaire pour en faire une croix.—La route était ouverte. Nos vaisseaux allaient, de nouveau, contourner l'Asie et reconnaître ces terres sur lesquelles le pavillon de la conquête anglaise ne prétendait aucun droit. A qui le dernier regard de Dieu, pour la France qui le blasphème, devait-il révéler sa mission?—A un marin."

**De l'éminent Dr H. R. Hopson, de Memphis, Tenn.**

J'ai fait usage du Colden's Liquid Beef Tonic dans bien des cas de phthisie et de débilité générale, et l'ai trouvé excellent comme nourriture saine, tonique et stimulant. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens.)

M. Laroche-Joubert, dont on a annoncé la mort, a inspiré des oraisons funèbres assez bizarres.

Je lis dans l'une d'elles;

"Après 1870 il se rallia à la République. Mais les électeurs n'ayant pas ratifié ce changement, il se présenta de nouveau à leurs suffrages comme bonapartiste..."

A la bonne heure! Pas d'entêtement!

## LOUISIANE.

*Le Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 9 août:

La semaine dernière, le temps a été d'une fraîcheur extraordinaire, surtout la nuit et le matin. Un de nos citoyens qui a pris soin de consulter le thermomètre, nous apprend que le mercure est tombé jusqu'à 65 degrés, pendant quelques matinées. Notre population qui, il y a quelque temps, trouvait les nuits trop chaudes, a été obligée, depuis ces froids, de dormir sous des couvertures assez épaisses, pour éviter les indispositions.

—Nous apprenons avec un grand plaisir que le service du Texas et Pacific recommence demain, 10, sur la section qui va de Gouldsboro à la jonction de West Baton Rouge. Aucun train, ni de fret, ni de voyageurs n'y avait paru, depuis la rupture de la levée Davis, paroisse St-Charles, en mai dernier, l'inondation qui avait couvert le pays environnant, et la submersion de la voie à travers les marais de l'Atchafalaya. Un long et solide pont vient d'être achevé, et tout sera prêt pour demain. Il y aura deux trains de passagers et un train de fret, chaque jour, à l'heure du dîner. Le train du Texas part de la Nouvelle-Orléans à 10:15 du matin; il passe par Donaldsonville, à 4.10 Celui qui vient de l'Est arrive ici à 7:38 du matin, et à la Nouvelle-Orléans, à 10:50

Le train local, autrement dit de Bâton Rouge, quitte la ville à 7 h. 30 du matin, et traverse Donaldsonville, à 11:31. En revenant, il passe par ici, à 2 h. 45, et arrive en ville à 6 h. 40 du soir. Ce dernier service ne commencera que lundi, 11. Les voyageurs se rendant en ville, y seront transportés en 3 heures; plus tard, le voyage se fera en 2 heures.

Les bureaux de poste de la rive droite seront desservis par le Texas-Pacifique, et ceux de la rive gauche par la ligne de la Vallée du Mississippi.

Le vapeur "Clipper" ne suspendra pas ses voyages entre notre ville et la Station Burnside. Il continuera à relier les deux chemins de fer, et à tenir Donaldsonville en communication avec les bureaux de poste de la rive droite.

—Décédés—Mme Théodule Richard, née Emélina Dufour, âgée de 63 ans, native de Donaldsonville.

—Fred. B. Thompson, dans la paroisse Ascension, à l'âge de 23 ans.

Nos compliments de condoléance aux deux familles.

Le *Marksville Bulletin*, paroisse Avoyelles, du 9 août:

Partout, dans la paroisse, les récoltes promettent d'être excellentes. La saison, favorable comme elle l'est, prépare à nos planteurs la plus belle moisson qu'ils auront faite depuis de nombreuses années. Même les terres inondées, où le coton n'a pu être semé qu'à la mi-juin, offrent un magnifique aspect. En certains endroits, la plante est à hauteur d'épaules. S'il n'arrive pas d'accident imprévu, nous aurons une excellente année.

—L'Hon. F. M. Haygood, de Big Bend, nous apprend que, bien que le Bend ait été inondé deux fois, les récoltes y sont superbes. Chez lui, il a commencé à semer le 2 juin et a terminé le 19. S'il n'y avait pas eu de chenilles il aurait, à cette heure, une des meilleures récoltes qu'il ait jamais faites. Il n'a pas, du reste, beaucoup à se plaindre. Nous espérons qu'il fera une abondante moisson. Tout est bien qui finit bien, dit le proverbe.

—Le coton commence à ouvrir dans notre paroisse. Nous avons reçu, cette semaine, de magnifiques grabots de M. B. H. Robert, à la fois bon planteur et magistrat.

Son coton est un mélange de soie Gzier et d'une variété qui vient d'Afrique. Il compte en mettre une balle de côté, pour l'envoyer à l'Exposition.

—Nous apprenons avec douleur la mort de l'estimable épouse de notre ami Fulgence Coco, décédée vendredi dernier. La défunte laisse une nombreuse famille.

—On demande de la pluie à grands cris.

Le *Capitolian Advocate*, Bâton-Rouge, du 11 août:

Les planteurs ont grand besoin de pluie, dans toute la paroisse.

—La première balle de nouveau coton a été reçue, samedi dernier, par MM. Wm. Garig et Cie. Elle a été cultivée par Levi Moore, homme de couleur, sur l'habitation Laurel, au-dessous de notre ville, dans la paroisse d'East Baton Rouge; elle pèse 510 livres; elle est classée middling et a été expédiée à MM. Harris, Parker et Cie., Nlle-Orléans.

La *Revue*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 9 août:

Un de nos sous-shérifs, qui a fait une promenade sur le Choupique, mardi dernier, nous annonce que les récoltes de ce district sont de toute beauté, et que les habitants comptent faire une pleine récolte si les chenilles ne s'attaquent pas trop tôt au coton.

—L'état sanitaire de la paroisse n'est pas très satisfaisant. Les fièvres se déclarent tous les jours.

—Il est question, depuis longtemps, d'un railroad à Marksville, et la question a été si peu considérée qu'elle n'a pas fait de bien grands progrès. Cependant, aujourd'hui, elle semble attirer un peu plus l'attention du public, et nous croyons que si les habitants des Bayous et de la prairie voulaient s'entendre, il serait assez facile d'obtenir un embranchement avec l'un ou l'autre des deux railroads qui traversent une partie de la paroisse. Mais pour cela, il faut parler, il faut agir, non pas rester les bras croisés et attendre que le railroad se fasse lui seul. Nous ne perdrons rien à essayer. Essayons; si nous réussissons tant mieux, et si nous ne réussissons pas nous n'aurons rien perdu, mais au moins nous pourrons dire que nous avons fait tous nos efforts et que nous n'avons pas réussi, voilà tout.

—Nous tenons, d'une source certaine, que les chenilles ont fait leur apparition sur les bayous des Glaises et Choupique. Il n'y en a pas beaucoup, mais ce sont les véritables chenilles à coton. Ce sont les premières qui aient été vues cette année. Nous ne pensons pas qu'elles viendront en assez grande quantité pour manger le coton avant le 15 du mois prochain, mais en attendant qu'elles arrivent, nous conseillons aux habitants de se procurer du "London Purple" afin de les bien recevoir.

—Le jury de police a fait une allocation de $100 pour l'Exposition.

—Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de Mme Fulgence Coco, de Bordelonville. Elle est morte mercredi et a été enterrée jeudi. Nos sympathies à la famille.

—Le juri de police a autorisé M. Ovide Mayeux à faire charroyer le bois du pont de la Coulée de la Négresse dans un lieu de sûreté. Ce bois servira à la construction d'un pont au bout du Bayou, si le juri de police en fait faire un en cet endroit.

**Lisez, démocrates, lisez.**—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Le *Pall Mall Gazette*, de Londres, publie un nouvel article contre la Chambre des lords, à qui il reproche d'avoir causé le désarroi qui règne en Irlande:

"Nous pouvons, dit-il, gouverner l'Irlande par des bills de coercition et par des baïonnettes, mais nous ne pouvons administrer ce pays sans opposition de la part de la population, parce que, il y a déjà plus d'un demi-siècle, la Chambre des lords n'a pas consenti à une administration de ce genre.... Tant que nous aurons une Chambre héréditaire possédant le droit de veto absolu en matière législative, nous ne pourrons jamais établir en Irlande une administration basée sur la légalité et la liberté. Si nous voulons donner satisfaction à l'Irlande, nous devons d'abord nous délivrer de l'intervention de la Chambre héréditaire, c'est-à-dire abolir les prérogatives législatives de cette Chambre.

**Fébrifuge Indien.**—Tout le monde connaît l'excellent fébrifuge indien du Dr Ch. Deléry. Cette préparation combat efficacement les fièvres paludéennes et agit en même temps comme tonique et apéritif. Voir l'annonce.

Nous lisons, dans la *République Française* du 30 juillet:

Il y a quelque exagération à annoncer, comme l'a fait, hier, un de nos confrères, que le fusil à répétition est définitivement adopté dans l'armée allemande.

Voici plusieurs années que l'on recherche en Allemagne un armement à tir plus rapide, conformément au principe suivant: "L'infanterie qui sera munie la première d'un fusil à répétition et saura s'en servir sera certaine de s'assurer, en face de toute autre, le sentiment d'une supériorité marquée non seulement sur le champ de bataille, mais encore dans toutes les entreprises de la petite guerre: cette supériorité peut sensiblement être évaluée à celle que posséderait un combattant muni d'un revolver en face d'un adversaire qui ne serait porteur que d'un pistolet."

En raison de ce théorème, il a été décidé en principe que l'infanterie allemande serait pourvue le plus tôt possible d'un fusil à répétition, et des expériences nombreuses ont été faites depuis plus de deux ans, même sur une grande échelle, pour trouver l'arme qui conviendrait le mieux. Les systèmes Mauser, Garbe, Lœwe, Kirnka, Lee, Mannlicher, Jarmann, Hebler, Sporer et Harl, Bormuller, Simson et Leck, et d'autres encore, ont été successivement et comparativement essayés. Il semble que la préférence ait été donnée au système Mauser. Quelques milliers de ce modèle ont été fabriqués à Spandau; on en a armé trois bataillons; on en a même pourvu la marine allemande, qui en fait usage, comme la nôtre du Kropatscheck, et comme la marine italienne de Bartoldo.

Mais jusqu'ici aucune commande n'a été faite qui permette d'affirmer que l'infanterie allemande va être bientôt armée d'un fusil à répétition. La dépense de cette transformation exigerait le vote de crédits extraordinaires considérables, et l'on hésite, comme en Autriche, en Espagne, en Italie, en Russie, en Angleterre et en France, car il n'y a pas qu'en Allemagne que cette grave question soit à l'étude. Sauf l'armée suisse, qui fait depuis longtemps usage du Vetterli, il n'y a encore que l'armée de Suède et de Norvège qui paraisse bien décidée à prendre à bref délai une arme à répétition; encore n'a-t-elle pas choisi jusqu'ici entre les systèmes Jarmann et Hebler. Partout ailleurs on poursuit les recherches théoriques et les expériences pratiques.

L'adoption du fusil à magasin n'est même plus aujourd'hui qu'un élément des modifications générales à introduire à l'armement. Elle demeure subordonnée à un autre problème technique: la réduction des calibres, comme dans les modèles suisses Hebler et Rubin, réduction qui ramènerait l'orifice du canon à 8 millimètres et qui, par l'allongement de la balle et la compression de la poudre, donnerait au projectile une vitesse initiale de près de 600 mètres avec une portée efficace de plus de 2,000 mètres. Beaucoup d'hommes du métier estiment d'ailleurs qu'un fusil de petit calibre auquel on pourrait adapter, en cas de besoin, un chargeur rapide serait de beaucoup supérieur à l'arme à magasin.

Tel est, en résumé, l'état de la question. Il n'y a encore rien de définitif ni en Allemagne ni ailleurs. Nous pouvons affirmer qu'au reste nous ne serions pas pris au dépourvu, et que, si l'une des grandes puissances militaires se décidait soudainement à refaire son arme d'infanterie, nous serions prêts à suivre immédiatement son exemple. Mais chacun comprendra que ce n'est pas à la France qu'il convient de prendre les devants.

Londres, 10 août.—La joie mal dissimulée qu'a causée aux journaux anglais de tous les partis la rupture de la conférence parce que l'Angleterre était désormais libre de suivre sa politique égoïste en Egypte, commence à se changer en inquiétude depuis qu'ils reconnaissent que cette liberté d'action, si les Anglais en usent largement, peut détruire le concert européen et amener la guerre. Le langage des journaux de Berlin, de Paris et de Vienne est singulièrement agressif et l'hostilité à peine voilée des représentants à la conférence révèlent un isolement auquel ne songeaient guère auparavant les Anglais.

L'Allemagne se montre spécialement violente, et la presse officielle encourage ouvertement la France à réclamer ses droits en Egypte même à la pointe de la baïonnette. L'antipathie du prince de Bismark pour M. Gladstone suffirait peut-être à expliquer cette hostilité s'il n'y a pas toutefois d'autres raisons que l'on connaîtra plus tard. Quoi qu'il en soit, le résultat reste le même, et chaque pas nouveau que fera l'Angleterre en Egypte sera pour celle-là un péril et un embarras.

Le sixième et dernier volume des Mémoires si contestés du comte H. de Viel-Castel va paraître, en Suisse, dans une huitaine de jours, dit le *Temps* du 28 juillet.

A côté d'histoires plus ou moins graveleuses ou d'appréciations plus ou moins acrimonieuses sur la politique de l'empire, ajoute le grand journal de Paris, on y trouve quelques anecdotes assez curieuses.

En voici une d'abord, dont le principal héros est le prince Napoléon.

A Compiègne, le jour de la Sainte-Eugénie, l'empereur a dit, pendant le dîner, au prince Napoléon:

— Napoléon, porte la santé de l'impératrice.

Le prince a refusé en répondant:

— Je n'ai pas l'habitude de parler en public!

Le lendemain l'empereur s'est promené seul avec le prince pendant une heure, et le prince, à la suite de cette promenade, a fait des excuses à l'impératrice.

M. de Viel-Cassel réduit à néant la légende du mot de Cambronne à Waterloo, en reproduisant la déclaration suivante du général Mellinet, pupille de l'ex-commandant de la garde:

De retour dans ses foyers après Waterloo, dit le général Mellinet, Cambronne en l'absence de mon père, qui était exilé, se fit mon tuteur; il avait pour moi une grande affection et ce fut lui qui, à quinze ans, me décida à prendre du service dans l'armée.

Cambronne n'était nullement un grossier soldat; il avait fait de fortes études et passait pour un latiniste très distingué.

Un jour, lui et moi, nous nous baignions dans la Loire, et je dois dire que je n'ai jamais vu un corps humain plus couturé de blessures: coups de mitrailles, coups de feu, coups de lance, coups de sabre et coups de baïonnette.

Je lui demandai, tout en nageant près de lui:

— Est-il vrai, mon général, que vous ayez répondu m..... à un général anglais qui vous pressait de déposer les armes?

Cambronne me répondit en me tutoyant, comme il en avait l'habitude:

— Tu me connais: ce mot-là me ressemble-t-il? Peux-tu t'imaginer qu'il soit sorti de ma bouche dans un moment aussi solennel!.. Non, je ne l'ai point dit. Ce qui est vrai, c'est que chaque fois que, la proposition de mettre bas les armes nous fut faite, je levai mon sabre en criant: *Grenadiers en avant!* mais bientôt je fus blessé, je perdis connaissance et, au bout d'une demi-heure les grenadiers ne pouvaient plus se porter en avant; ils étaient morts!

L'éminent chimiste M. Marié-Davy publie, dans le dernier numéro du *Génie civil* une très remarquable étude sur l'épidémie du choléra, dans laquelle il résume et apprécie avec beaucoup de clarté les opinions des savants français et étrangers, ainsi que les meilleures mesures d'hygiène à suivre.

Voici l'opinion de M. Marié-Davy sur les quarantaines et les cordons sanitaires:

"Les mesures de prudence exagérées prises par certaines populations ne sont ni de notre temps ni de nos mœurs. Les sentiments d'humanité et de solidarité qui nous guident tous nous imposent des devoirs auxquels nul ne peut se soustraire, et les populations les plus calmes, les plus confiantes dans l'efficacité des préservatifs qu'on leur expose et les plus habiles à en faire usage sont, en somme, les moins éprouvées.

"Nulle personne moralement ou physiquement souffrante par l'effet du choléra ne peut être empêchée de chercher le lieu où elle espère trouver abri ou soulagement; elle a droit à tous les égards et à tous les soins publics ou privés. Mais, de notre côté, nous avons le devoir de nous protéger, nous et nos semblables. Nous en avons les moyens, sans compromettre nos obligations envers les souffrants, et ceux-ci ont le devoir de se soumettre à ces moyens.

"Le miasme cholérique n'est plus une effluve mystérieuse; c'est un être organisé qu'on peut atteindre par des désinfectants efficaces, sinon dans l'homme qu'il a frappé, au moins autour de lui.

"Dans le premier cas, la médecine a des formules pour aider l'économie à lutter contre le germe et à le vaincre; l'hygiène lui vient en aide en empêchant le germe de réitérer ses effets sur le patient; L'hygiène a, de plus, des désinfectants pour empêcher le germe de se diffuser au dehors et d'atteindre d'autres personnes."

Pour expulser le principe contagieux des vêtements et du linge, désinfectez avec "Glenn's Sulphur Soap."

"Pike Toothache Drops" guérissent en une minute.

## La France et l'Allemagne en 1875—Une guerre évitée.

C'était en 1875. M. le duc Decazes était ministre des affaires étrangères, et le général Le Flô représentait la France à Saint Pétersbourg. M. de Radowitz, le confident et la mouche du prince de Bismarck, venait d'y arriver. Sa présence à elle seule, révélait un danger pour la France. Le général Le Flô s'en émut. Très bien vu personnellement de l'empereur, il sollicita une audience.

— Sire, lui dit-il, il me revient que M. de Radowitz n'est à Pétersbourg que pour soumettre à Votre Majesté l'idée et le plan d'une nouvelle campagne contre la France. Mais, fort de la bienveillance qu'Elle daigne me témoigner, je crois devoir Lui déclarer qu'on s'abuse étrangement si l'on nous croit, aujourd'hui, incapables d'une résistance sérieuse. Eclairés par nos défaites, l'ennemi nous trouvera, au contraire, mieux préparés que nous le fûmes jamais. Ce sera une guerre d'extermination où vous verrez tous les Français debout pour la défense de la patrie...

Ce fier langage de soldat devait plaire à l'Empereur. Aussi ne négligea-t-il aucune assurance pour calmer les appréhensions de notre ambassadeur, en ajoutant que la France ne le compterait jamais, lui, au nombre de ses ennemis.

Le général Le Flô se hâta de faire parvenir l'écho de ces paroles à Paris.

Peu de jours après, un courrier de cabinet lui était expédié. Outre les pièces diplomatiques destinées aux communications officielles il avait à lui remettre une lettre confidentielle où le ministre mettait à nu sa pensée.

"Vous avez l'honneur et le bonheur, lui écrivait celui-ci, d'être accrédité auprès d'un très grand souverain......"

Et cela textuellement, souligné plutôt dix fois qu'une.

"Il ne faut pas vous en tenir, de sa part, à des assurances de neutralité; il faut aller plus loin et obtenir, s'il est possible, et sans retard, qu'en cas de guerre il s'engage, au besoin, à tirer lui-même l'épée en notre faveur...."

Le général ouvrait cette dépêche et les autres documents au moment même où il se rendait à un dîner officiel. Le coup d'œil qu'il eut à peine le temps d'y jeter lui suffit, cependant, pour apprécier la gravité des instructions ministérielles; et, sans plus attendre, il demanda au prince Gortschakoff, par un billet laconique, quelques instants d'entretien. Il aurait, pensait-il, le loisir de prendre plus ample connaissance du dossier avant de recevoir la réponse.

Contrairement aux prévisions de l'ambassadeur, cette réponse arriva, dès le lendemain, de bonne heure, et l'entrevue était pour le matin même. Pas une minute à perdre. Le général partit, ramassant pêle-mêle tous ses papiers, y compris la lettre confidentielle. L'attente habituelle dans l'antichambre du chancelier lui permettrait bien de lire, enfin, ces documents et d'aborder son interlocuteur, suffisamment préparé.

Pas du tout. Aussitôt, cette fois, que parait l'ambassadeur de France, les portes s'ouvrent et il est introduit, toujours ses papiers sous le bras, en présence du prince.

L'amitié dont l'Empereur honorait le général éveillait un contre-coup naturel chez tous les personnages de la cour. Les relations de notre ambassadeur et du prince Gortschakoff étaient donc des plus cordiales.

—Eh bien! mon camarade, lui dit ce dernier en lui tendant la main, quelles nouvelles de Paris? Vous en avez eu hier?

—Quoi! vous savez?

—Qu'un courrier de cabinet venant tout droit de Paris, est arrivé hier soir à Saint Pétersbourg? Mais c'est l'A B C du métier, et je serais le dernier des sots à l'ignorer.—Tenez! je parie que ce sont là des dépêches, que vous tenez à la main. Vous ne les avez pas encore lues, n'est-ce pas?... Lisons-les ensemble!

Interloqué, le général accepte. Et le voilà qui se met à lire tout haut, sautant d'une phrase à l'autre, n'articulant que ce qu'il croit propre à être répété.... Pareil manège n'était pas de nature à tromper le chancelier.

—Voyons, mon camarade, interrompit-il avec bonhomie, nous sommes seuls; pourquoi cette méfiance? Ne sautez rien, allez! Je suis au courant.

—Au fait, vous avez raison, réplique le général. Eh bien! voilà....

Et il lui déploya tout le paquet, la lettre du ministre en tête.

Et quand ils eurent fini:

—Avez-vous confiance en moi? demanda le prince Gortschakoff. Il n'y a que l'Empereur qui puisse répondre Laissez-moi faire, je connais mon maître. Le meilleur, l'unique moyen de le gagner, c'est de lui témoigner une confiance sans réserve. Donnez-moi tous ces papiers, tous, absolument tous; je les lui montrerai.

Deux jours après, il y avait bal chez la princesse Youssoupoff. L'Empereur devait y assister. Un mot particulier du prince Gortschakoff à notre ambassadeur vint lui recommander de ne pas manquer à cette fête.

Et, en effet, dès qu'Alexandre eut aperçu le général, il vint à lui. Et l'entraînant à l'écart:

—Mon cher général, lui dit-il, je suis profondément touché de la loyauté et du procédé chevaleresque dont vous avez usé vis-à-vis de moi. C'est agir en soldat, et vous n'aurez pas à vous en repentir.

J'ai tout lu, tout, entendez-vous, et j'accepte tout, tout, ajouta-t-il en insistant. Je vous autorise à en informer votre gouvernement.

Ce "tout", c'était l'engagement de "tirer l'épée en notre faveur". On connaît la suite, et le séjour de M. de Radowitz à Saint-Pétersbourg ne se prolongea pas.

Shakespeare a dit avec beaucoup de vérité:

"That which we call a rose
"By any other name would smell as sweet."

Le contraire est également vrai, et le fait que beaucoup de détestables parfums s'appellent "Eau de la Floride" ne leur communique pas la douce senteur de la véritable Eau de Floride de Murray & Lapman. Méfiez-vous des contrefaçons et soyez sûr de vous faire livrer l'article authentique qui est devenu un élément essentiel à la toilette.

Décédé, le 12 courant, à Bedford Springs, Pennsylvanie, ARISTIDE MILTENBERGER, âgé de 74 ans.

Décédé (subitement d'apoplexie) mercredi, 13 août 1884, à 8 heures 45 minutes du soir, JOHN LeMONNIER, âgé de 36 ans et 7 mois natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances et ceux des familles LeMonnier et B. F. Peters sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui jeudi, 14 août, à 5 heures P. M. précises. Le convoi partira de la résidence de sa mère, rue du Bayou No 368, près de la rue Galvez.

**Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans**—Décédé hier soir, à 9 heures, à l'âge de 62 ans, le sociétaire JEAN LAFONT, natif d'Aspit, Haute-Garonne.

MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois d'Août sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 1/2 heures P M. Le convoi partira de l'Asile où le corps est exposé.

Par ordre du Vice-Président, J. LEBLANC.
Faisant fonctions de Président.
L. SIMON, Secrétaire.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis-à-vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Collège du Mont Ste-Marie,
Emmittsburg, Maryland.
LA réouverture aura lieu le 5 septembre. Il y a trois départements: Classique, Commercial et Théologique
Conditions: Département classique, par semestre ... $150
Département de commerce ... $140
Département des juniors ... $125
S'adresser au Très Rév Wm Byrne, Président, ou à Ernest Lagarde professeur de langue moderne et de littérature anglaise.
Pour plus amples informations s'adresser chez Hy Trémoulet, 7, rue Decatur.
Pour les Louisianais il y aura des vacances à la Noël afin que les élèves de cet Etat puissent prendre part à la célébration du Centenaire. Ces vacances dépendront du nombre des élèves.
6 juillet—3 m—Mer,Jeu,Sam.

La Branche de la Banque Nationale de l'Etat.
Ecoignure Royale et Conti.
AYANT pris des arrangements, prévient le public qu'elle vend maintenant des traites pour toutes sommes sur les villes suivantes de FRANCE: PARIS, le HAVRE, LYON, NANTES, BORDEAUX, PAU, TARBES, TOULOUSE et MARSEILLE et sur d'autres encore s'il y a nécessité. Aussi sur l'ANGLETERRE, la BELGIQUE, l'ALLEMAGNE, l'ITALIE et la SUISSE. La Banque s'est assuré les services de M. F. LAPLANTE, longtemps employé de la maison A. Carrière & Sons, qui sera heureux de revoir ses amis.
Les personnes qui auraient de l'argent à faire parvenir d'Europe n'auront qu'à s'adresser à M. F. LAPLANTE qui leur indiquera le moyen de le faire par la Banque.
27juil—1m

Nouvelle-Orléans, 13 août 1884.—En vertu de l'autorité par laquelle je suis revêtu comme Président de la Convention Démocratique Congressionnelle Nominative, qui s'est réunie à Carrollton le — jour de —— 1882, j'ai fait les nominations suivantes, constituant le Comité Congressionnel de Campagne pour le Deuxième District Congressionnel:

Premier Ward—Joseph A. Shakespeare.
Deuxième Ward—R. C. Davey.
Dixième Ward Louis Bush.
Onzième Ward—I. W. Patton.
Douzième Ward—Joseph Batt.
Treizième Ward—H. F. Phillips.
Quatorzième Ward—Jacob Stoulig.
Seizième Ward—Kenner Scratchley.
Dix septième Ward—Philip Bocher.
Paroisse Jefferson—Octave Besançon.
Paroisse St Charles—François St Martin.
Paroisse St Jean-Baptiste—Michel Boesnel.
Paroisse St Jacques—J. E. Poché.

Le comité est requis de se réunir à la Nouvelle-Orléans au Washington Artillery Hall, LUNDI, le 18 août 1884, à 1 heure p. m. précises, pour effectuer une organisation.

P. MEALY,
Président de la Convention Démocratique Congressionnelle Nominative d'Etat pour le Second District. 13 août—5f

DEPARTEMENT DE L'EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

ATTENDU qu'en vertu de la section 3049 des Statuts Révisés de cet Etat et sur la prière du Bureau de Santé de cet Etat, j'ai lancé le 11 juin 1884, ma proclamation, amendant ma proclamation annuelle de Quarantaine contre les ports ci-après désignés.

Tous les navires ainsi que leurs équipages, leurs passagers et leurs cargaisons arrivant aux différentes stations de quarantaine de l'Etat des ports mexicains: Matamoros, Tampico, Tuxpan, Vera-Cruz et Minatitlan; du port de Colon: Aspinwall, Centrale; de tous les ports de l'Ile de Cuba, de Haïti, ou Saint-Domingue, de Porto Rico et de la Jamaïque; des ports brésiliens: Rio de Janeiro Bahia et Pernambuco, ainsi que de tous les ports et villages contigus et adjacents et entre lesquels il existe des relations, une quarantaine rigide est en vigueur, laquelle quarantaine prenant effet le 1er mai 1884, de façon à imposer une détention de quarante jours à tous les navires arrivant desdits ports.

Et conformément à la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adoptée le 8 août 1884, demandant une modification de la susdite proclamation,

Moi, Samuel Douglas McEnery, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, lance ci-inclus, ma proclamation modifiant ma proclamation du 11 juin 1884 déclarant la détention de tous navires, équipages, passagers, cargaisons venant des ports ci-dessus énumérés, réduite à 10 jours à partir du 15 septembre 1884; excepté dans le cas où un port serait infecté de fièvre jaune, alors que la durée de la détention sera déterminée par le Bureau de Santé.

Et je commande aux officiers des différentes stations de quarantaine de mettre en vigueur les prescriptions de cette proclamation; car toute violation de cette proclamation ou des lois de cet Etat sur ce sujet seraient rigoureusement poursuivis.

Fait sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane en la ville de Baton-Rouge, ce 11me jour d'août A. D., 1884.

Par le Gouverneur, S. D. McENERY.
OSCAR ARROYO, Sous-secrétaire d'Etat. 13 août—7f

Une excellente occasion pour un hôtel ou un restaurant
LE chemin de fer Shell Beach ayant son môle dans l'eau profonde presque complété, cédera un ou plusieurs terrains pour une durée de cinquante ans sans compensation à quiconque bâtira un hôtel ou un restaurant. Des trains d'excursion commenceront leur service en septembre. Un bon hôtel serait un excellent placement d'argent pour l'été et l'hiver.
Pour les renseignements, s'adresser à M. L. SPELMAN, Surintendant.
13 août—6t

Christian Woman's Exchange.
Salles 41 et 43 rue Bourbon.

LE Conseil de Direction de cet "Exchange" devant exposer des travaux de femme à l'Exposition Universelle de l'Industrie qui doit avoir lieu à la Nlle Orléans en décembre 1884, sollicite la coopération des femmes de tous les pays. Il est important que l'on se mette immédiatement à l'œuvre.

Le Comité de l'Exposition de "l'Exchange" fera toutes les démarches nécessaires auprès de la Direction de l'Exposition et le secrétaire de l'Association fournira les renseignements dont on pourra avoir besoin.

L'exhibition des articles envoyés aura lieu aux risques des personnes qui exposeront.

L'administration adopte les règlements en vertu desquels les doubles des articles exhibés pourront être vendus et livrés immédiatement, et d'autres articles livrés à la clôture de l'Exposition.

12août— M. E. AUZÉ, Secrétaire.

Avis médical.
J'AI l'honneur d'annoncer que, le mois prochain, je vais rouvrir mon Cabinet de Consultations pour les maladies chroniques—exclusivement. On sait, et je le répète ici, que je n'emploie aucun minéral dans la composition des médicaments que je livre moi-même à mes clients; depuis quarante ans que j'exerce, je n'ai eu qu'à me féliciter de ce système—suivi avec les rapports, surtout aussi celui de la guérison sérieuse de mes malades—en qui l'on ne subsiste de dangereux après le traitement.
Je ferai bientôt connaître le lieu et les heures de la Consultation que j'annonce aujourd'hui.
12août Dr C. TESTU.

AUX CITOYENS DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Département des renseignements et des accommodements du Centenaire du Coton et de l'Exposition Universelle de l'Industrie, 74 rue Baronne, Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1884.

Le seul problème non résolu relativement à la prochaine Exposition Universelle de l'Industrie et à son succès assuré, dont la population de notre ville doive bénéficier, est le manque d'hôtel, de logement pour les milliers de personnes qui seront ici du 1er décembre 1884 au 31 mai 1885; et, c'est afin de pourvoir à ce logement et à ces indispensables besoins, à des prix modérés, que la Direction a créé ce Bureau de renseignements.

Nos citoyens sont priés d'aider à trouver du logement aux visiteurs, en dehors des hôtels et des autres institutions publiques de la ville, pour les six mois que durera l'Exposition; et cela peut se faire aisément si les personnes qui ont des chambres vacantes dans leurs demeures veulent prendre à des conditions faciles des pensionnaires ou des locataires venant de toutes les parties du globe; ils contribueront ainsi au succès complet de l'œuvre. Presque chaque famille peut prendre une ou plusieurs personnes, et des chambres pourront se louer là où se prendront les repas. Un recensement se fera dans toute la ville, des casernes aux dernières limites de Carrollton, par des hommes entendus, pourvus de listes destinées à recueillir tels renseignements qui pourront être fournis à ce bureau de nature à assurer l'ordre et le succès. Les citoyens sont priés de renseigner ce bureau, de faire savoir s'ils désirent recevoir des locataires et des pensionnaires.

Tous les bureaux de renseignements, approuvés par ce département, seront classés en sous-districts et mis rapidement en communication avec le bureau principal, par télégraphe, téléphone ou par un service de messagers, afin de pouvoir rendre promptement service aux étrangers.

Des bulletins de renseignements seront publiés tous les jours. Ainsi donc, les personnes offrant un logement convenable, à des prix modérés, peuvent compter pendant les six mois, sur un patronage constant; mais il est entendu que les prix demandés tout d'abord, ne varieront jamais. Si ces prix étaient trop élevés, ils ne figureraient pas sur les bulletins.

Il est entendu que les renseignements fournis au public par ce Département seront gratuits.

Il faut espérer que le peuple de la Nouvelle-Orléans se montrera à la hauteur de sa réputation universelle d'hospitalité, en ne donnant aucun motif de récrimination. On est instamment prié de donner son concours à l'œuvre afin que les personnes visitant la Nouvelle-Orléans soient encouragées à prolonger leur séjour parmi nous et contribuent pour une large part à notre prospérité matérielle.

De plus amples renseignements et des listes peuvent s'obtenir à ce bureau, dans le bâtiment de l'Exposition 74 rue Baronne.

B. T. WALSHE, Chef du Département.
Approuvé: E. A. BURKE, Directeur Général.
5 août—8 f

GEORGES SOULIE
SCULPTEUR-DECORATEUR.
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.
OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc., soit en papier maché (carton-pierre) plâtre.
Atelier, rue Collsée, entre Valmont et Léontine. Office, Exchange Alley, No 38, de 9 heure à 3 heures. 4mars—1an

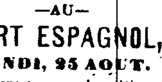
SPECTACLES BALS. &c

Marlande Clarke's Opera Company
Commençant Jeudi, 7 Août 1884.
Tous les soirs, et Mercredi et Samedi en Matinée,
LA PERICHOLE, Avec SELINA DOLARO
Dans son grand rôle y intercalant ses fameuses chansons, en Espagnol et en Français, Secondée par un fort personnel.
Mme SELINA DOLARO paraîtra positivement à toutes les matinées.
SAMEDI, 16 août—Le plus grand programme de la saison. Bénéfice de M. JAMES VINCENT, Régisseur.
7août—

WEST END.
LE GRAND, LE SEUL, L'UNIQUE CORNETISTE AMERICAIN
FRED C. BRYANT,
Se fera entendre à chaque Concert, De 7 à 8 heures et à chaque entr'acte de l'Opéra.
Les trains partent toutes les quinze minutes.
29juil ☞

MILNEBURG OPERA-HOUSE, AU VIEUX LAC.
EUGÈNE F. GORMAN, DIRECTEUR.
Immense succès de la Grande Compagnie de Vaudeville.
Une autre nouvelle Compagnie, LUNDI, 4 AOUT 1884. Nouveau, Brillant et Attrayant.
☞ GRATIS AU PUBLIC ☜
6 août—

Première Grande Représentation DU Théâtre-Pavillon de Faranta,
Coin des rues Congress et Dauphine.
Représentation du grand mélodrame à succès, LUCKY RANCHE.
M. W. M. Paul dans les rôles de Frank et Reuben Faithful; Mme W. M. Paul, Mlle Mahala; Mlle Maggie Morgan, Rosa.
Secondé par une compagnie spécialement engagée pour représenter cette pièce.
Rappelez vous que c'est le seul théâtre de première classe en ville dont le prix soit fixé à DIX SOUS. 12 août—



PELICANS!!
Célébration de la Fête de St-Louis —AU— FORT ESPAGNOL, LUNDI, 25 AOUT.
Avec le généreux concours du célèbre détachement d'artillerie du Capt Eugène May et du club de LA HARPE EOLIENNE.
Programme varié de jeux et d'amusements, nouveaux et intéressants.
Prix de valeur. Exercice d'artillerie par les vainqueurs de Dubuc.
Choix de morceaux par le Club de la Harpe Eolienne
Grand Bal d'enfants de 5 à 8 p. m.
Entrée gratuite pour les enfants.
Jeunes gens 25 cents.
La Fête de l'Arche de Noé.
Grand Bal d'adultes
Prix d'entrée pour messieurs ... 50 cents.
Feux d'artifice et pluie de bonbons tombant des nues.
Grande représentation d'opérette par la troupe du Fort Espagnol.
Brillante Illumination du Jardin du Fort Espagnol.
Pour plus de détails voir les affiches.
On peut se procurer des invitations de dames pour le bal en s'adressant aux membres de l'Association.
10 aout—10 au 25.

Fébrifuge Indien du Dr Chas. Deléry.—Remède préventif et curatif absolu dans toutes les fièvres paludéennes. Des médecins éminents certifient que ce fébrifuge produit des résultats plus efficaces qu'aucun médicament connu dans tous les cas de fièvres intermittentes. Il agit comme un charme. Le Bitter agit en outre comme tonique et apéritif puissant. En vente chez MM. J. L. Lyons angle Camp et Gravier, A. Carrouché, 39 Chartres, Nlle Orléans.
10août—

Louisiana State University and Agricultural and Mechanical College, Baton Rouge, La.
Ouverture du cours le 7 octobre 1884.—Clôture le 4 juillet 1885. Enseignement gratuit avec l'usage libre de la Bibliothèque.
Pour de plus amples informations, s'adresser à D. F. BOYD, Président.
19juil—au19oct

PLANT DE NAVET, NOUVELLE RECOLTE.
PAR le steamer "Hudson," j'ai reçu le plant de NAVET, de la nouvelle récolte, comprenant toutes les variétés connues au Sud. J'ai aussi en magasin un assortiment complet de graines pour la plantation du moment et ultérieure, sans égal en ville pour la quantité et la variété. Faites demander mon "Manuel des Jardins" et la liste des prix de graines de navets et de choux de la nouvelle récolte. A toute communication, une réponse prompte. Ordres respectueusement sollicités.
RICHARD FROTSCHER, 15 et 17 rue Dumaine,
27juil—1 mois Près du Marché Français.

Hôtels, Sources etc.

AU RENDEZ-VOUS DES AMIS.
Restaurant des Quatre Saisons —ET— LAGER BEER SALOON.
Rue de la Meuse, Biloxi, Miss.
JOSEPH CHIAPELLA, Propriétaire.
Repas à toutes heures, bonne table et bon gîte. Chambres garnies à des prix modérés.
26juin—2m

TRISCONI.
HOTEL WASHINGTON, MILNEBURG,
Réouvert pour la Saison 1884.
SEUL restaurant de PREMIERE CLASSE sur les bords du lac.
La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.
M. MIGUEL sera heureux de voir ses anciens clients.
Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés. Service excellent.
Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville, comme ils le sont dans les autres établissements, sont délicieux.
Les trains partent de la ville toutes les demi-heures, après 1 h. P. M. La voie ferrée a été entièrement remise à neuf.
Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone, ou laissés à mon établissement, le "Customhouse Exchange", coin Canal et Decatur.
JOHN TRISCONI, Propriétaire.
15 mai—3m

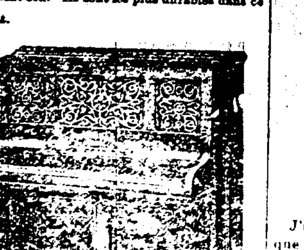
HOTEL DE L'EUROPE A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 3 mai—4m

RESTAURANT PIZZINI, 189 RUE DU CANAL,
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.
La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.
MATHIEU & P. PIZZINI, PROPRIETAIRES.
Téléphone dans la maison
21 oct—1an

Pension à la Baie St-Louis.
MME F. S. OGDEN peut prendre quelques pensionnaires à la Baie St-Louis. Maison vaste et très agréable située près de l'Avenue Ulman. Grandes chambres bien aérées. Bonne table 14 mai ☞

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
déc—1 an PP D Mar J

TRÈS SATISFAITS se déclarent ceux qui font usage des Pianos CHICKERING —ET— MATHUSHEK
Ils résistent à l'humidité et conservent leur excellent son. Ils sont les plus durables dans ce climat.



Prix et Conditions très raisonnables.
Tout vieux Piano pris en échange d'un neuf à un prix très modéré. Un PLEYEL à $175, parfaitement remis à neuf chez nous, par nos ouvriers très habiles.
P. WERLEIN, 135 rue du Canal,
9 août—

PIANOS PLEYEL —CHEZ— GRUNEWALD, GRUNEWALD HALL,

J'informe respectueusement mes clients que durant la saison d'été, j'aurai à mon magasin de musique, rue Baronne, un grand nombre de "Pianos Droits" qui ont été loués au dehors pendant plusieurs mois et que je vendrai à vils prix, payables mensuellement. Ces pianos sont de fabricants bien connus et faits pour résister à notre climat. Ils sont tous de première qualité; et, si quelqu'un désire en acheter un, je suis sûr de pouvoir donner pleine satisfaction sous tous les rapports. Mes prix sont les plus réduits et mes conditions les plus faciles en ville. Venez de suite si vous désirez du bon piano à bas prix.
LOUIS GRUNEWALD, MARCHAND DE MUSIQUE, Grunewald Hall et 127 rue du Canal.
27 juin—

Lisez! Démocrates! Lisez!
Cinq mois pour Deux Piastres seulement.
The National Daily Democrat, Washington, D. C.
GRAND journal démocratique quotidien composé de 28 colonnes renfermant toutes les nouvelles de Washington, aussi nouvelles locales politiques, générales et étrangères expédié partout à partir de ce jour jusqu'au 30 Novembre, au prix de Deux piastres seulement. Nous désirons que le National Democrat soit entre les mains de tout bon membre de notre parti et dans ce but nous avons réduit le prix de l'abonnement à ce que coûte seulement le papier blanc. Un abonnement gratuit à quiconque nous procurera trois abonnés. 6 juil—6m

APPEL Pour une Assemblée Populaire.

CONFORMEMENT à une résolution du comité exécutif représentant les conventions des industries protégées de la Louisiane, qui a eu lieu le 12 mars dernier, il est de mon devoir de convoquer une assemblée générale tous les planteurs sucriers et riziers, et tous ceux dont les intérêts sont les mêmes que les nôtres, qui se réuniront en cette ville MERCREDI, 20 août 1884, à midi, à l'arsenal du Bataillon de l'Artillerie Washington, pour prendre en considération toutes les questions qui pourraient se présenter, ayant trait à nos industries, au bien de l'Etat et à la situation politique et pour nous décider sur la ligne de conduite à suivre que l'assemblée jugera le plus convenable.

Il est à espérer qu'à cette époque de l'année toutes les personnes intéressées pourront assister à l'assemblée.

EDWARD J. GAY, Président de la Convention des Industries Protégées de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 7 août 1884.
8 août - 11f

Compagnie de Fabrication de VINS ROUGES, De la NOUVELLE-ORLEANS
Nouvelle-Orléans, 1er août 1884.
Je certifie que j'ai examiné et analysé des échantillons de vins blancs et rouges fabriqués par la "Compagnie de Fabrication de vins de la Nlle Orléans" dont M. Cavaroc est le directeur, et que je n'ai trouvé dans leur composition que ces parties constituantes ordinaires du vin.
Esprit de vin ... 13 pour cent
Sucre de raisin non fermenté ... 2 1/2
Tartre ... 8 18
ainsi que quelques matières organiques et colorantes.
Ces vins sont faits de raisin additionné d'une quantité d'eau suffisante pour remplacer celle qu'il a perdu en séchant, le liquide étant soumis ensuite à la fermentation vineuse.
Des fabriques de vin de ce genre existent en France et en Allemagne depuis nombre d'années, et elles ont toujours joui de la faveur publique, les vins qu'elles produisent étant aussi généreux et sains que ceux faits de raisin frais.
JOS ALBRECHT, chimiste.
Nlle-Orléans, 18 juillet 1884.
J'ai analysé et examiné des échantillons de vins fabriqués par la "New Orleans Claret Manufacturing Company"; je les trouve semblables à ceux faits avec du raisin frais et supérieurs à beaucoup de vins français importés.
Voici quelle est leur composition, moyenne en 1000 parties:
Alcool ... 120
Sucre de raisin ... 25
Tartrate de potasse ... 17
Matière végétale colorante ...
Eau ... 832
Ces vins ne renferment ni aniline, ni matière colorante minérale, ni aucune substance autre que celles contenues dans les vins purs.
R. N. GIRLING, Chimiste et pharmacien.
Après mûre réflexion, nous déclarons que le vin fabriqué avec du raisin sec par la "New Orleans Claret Manufacturing Company", est aussi sain que tout autre vin.
Dr Ed Souchon, Dr E S Lewis,
Dr J. Bordes, Dr Geo Howe,
Dr Saml Logan, Dr Saml Geo Benshaw,
3 août—

Avis.

LA mort de notre sieur PIERRE CRABITES n'entraînera aucun arrêt dans les affaires de la maison et elles seront continuées dans les conditions actuelles jusqu'au 31 juillet 1885, époque à laquelle une nouvelle société sera formée.

Nouvelle-Orléans, le 8 août 1884.
9 août—8f A. ROCHEREAU & CO.

Le Dr E. BERJOT, médecin et chirurgien qui a exercé 14 ans à la Nouvelle-Orléans, est revenu parmi nous; il espère que les succès qu'il a obtenus dans son ancienne clientèle ne sont pas oubliés.
Les sociétés françaises, espagnole et portugaise qu'il a traitées chacune pendant 4 ans s'en souviennent certainement et lui feront sans doute l'honneur de le consulter au besoin. Son office est situé au No 213 rue des Remparts, entre St-Philippe et Ursulines.
Consultations, de midi à 2 heures, en français, anglais, allemand et espagnol. 29juin—3m

PHARMACIE ANGELL.
Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.
153 et 155 rue Julia.
5 1an

Gardienne d'Enfant.
UNE gardienne d'enfant munie de bonnes recommandations trouvera immédiatement à s'employer rue Royale, 278.
6 août—☞

JOHN J. FINNEY AVOCAT,
19......Rue Carondelet......19
Au-dessus des bureaux de la Compagnie de l'Assurance du Peuple.
5 août—1m

Agence d'Emigration Francaise
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur, 104 E. Third street, Presley Block, St-Paul, Minn.
19av

THE SOUTHERN Insurance Company Of New Orleans.
BUREAU: NO. 31 RUE DU CAMP
Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine
Aux taux les plus bas,
alloue l'escompte habituel, et de plus, distribue à la fin de chaque année
La moitié de ses profits
parmi tous ses assurés, actionnaires ou non.
Les pertes sont équitablement ajustées, et promptement payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fév—6mPP

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE" De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avr. 1882.
Bureau: 188 rue Gravier.
Capital ... $250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaire.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON ... Président
LOUIS BARNETT ... Secrétaire
MAURICE STERN ... Vice-Président
13 fév—1an 1-4p

Compagnie d'Assurances, —DES— Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant ..$1,000,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 128 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
30mars—1anPP

Consulat d'Autriche-Hongrie,
E. von MEYSENBERG,
Consul d'Autriche Hongrie,
7 rue Carondelet.
Traites et chèques sur toutes les principales villes de l'Europe
Transfert d'argent par "Ordre de Banque" sur toutes les places du Continent (la France, l'Espagne, l'Italie la Belgique, etc. etc.)
27juillet—1m—dim mar jeu

Mme FAURE Venant de France,
Traite avec succès et sans douleurs, toutes sortes de maladies, affections, avec des herbes, fleurs, racines, venant de la Grande Chartreuse et de la Montagne de Belle-Donne. S'adresser rue Magasine entre Valence et Cadiz, No 1217, 6me district. On trouvera Mme Faure chez elle à partir de midi. 20 juil—1m—dim. jeudi

Tombes à vendre.
DANS le cimetière St Louis rue Esplanade, Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix.
S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 83
5juin—3m—Dim.Mar.Ven.

MaraisStreetSteam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS,
Entre Conti et St-Louis.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 13 AOUT.—CLASSE No 193
Tirage de 4 heures P. M.

| | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 67 | 70 | 38 | 16 | 9 | 17 | 20 | 15 | 2 | 11 | 60 | 55 | 43 | 59 |

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons nos signatures. Le 13 août 1884.
LOUIS H. ... J. A. ...

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus au ...